



JOSEF IMBACH

HIGHLIGHTS Josef Imbach (CA Genève), le plus grand talent que la Suisse n'ait jamais possédé en sprint à ce jour, arrive aux Jeux Olympiques de 1924 à Paris avec un record personnel de 49"4 sur 400 m. ATHLE.ch « VINTAGE retourne en plein cœur des Années folles pour suivre le parcours du Genevois au cours du 400 m, une discipline qui va subir une véritable révolution à Paris...

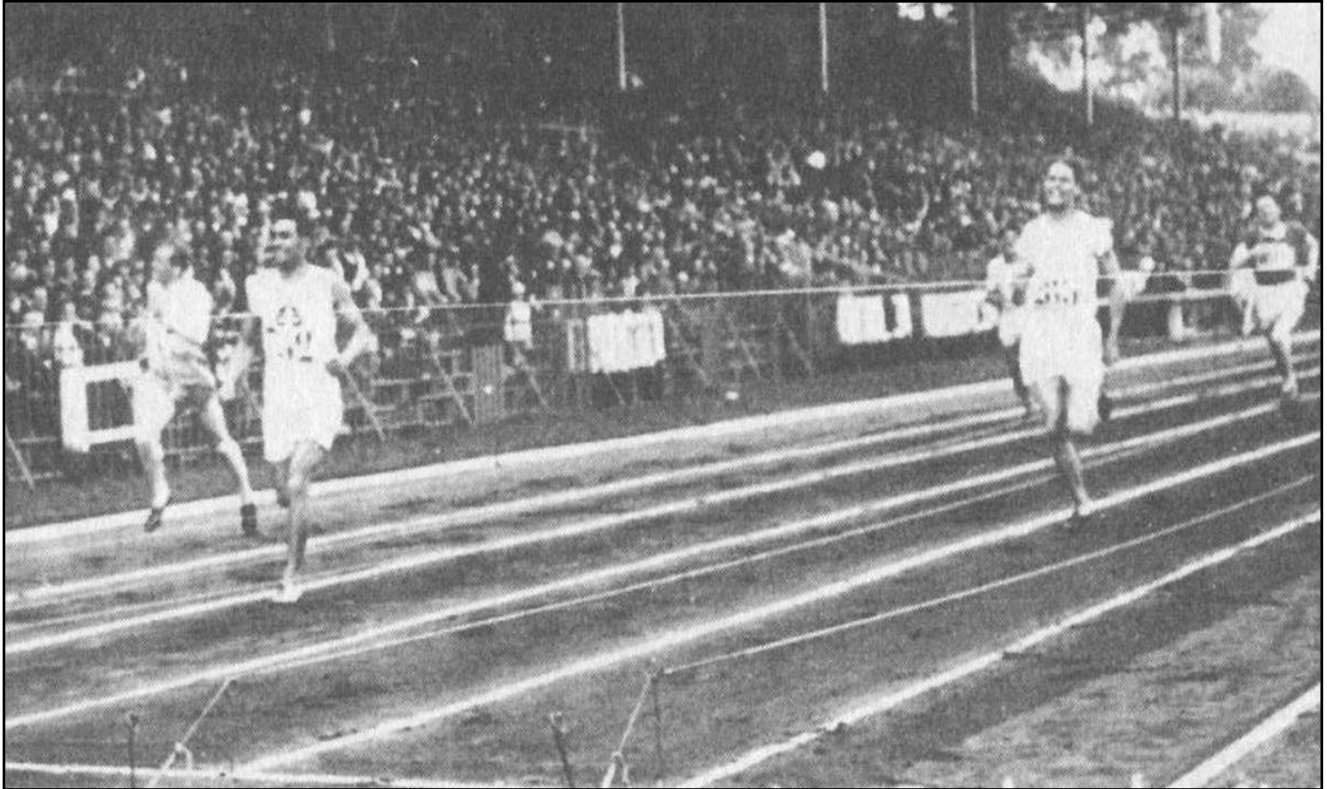
10.07.1924

Jeudi 10 juillet 1924, le camp suisse est toujours en train de fêter la médaille d'argent de Paul Martin. Pourtant il ne faut pas perdre de vue que les Jeux Olympiques ne sont de loin pas terminés et que d'autres atouts helvétiques peuvent eux aussi apporter de

grandes joies au Comité Olympique Suisse. Parmi ces espoirs espoirs figure Josef Imbach (CA Genève), qui entre en piste en milieu d'après-midi pour les séries du 400 m. La participation est dense avec 60 concurrents provenant de 27 nations, c'est ce qui explique les 17 courses au programme. Un fait est assez étonnant, la participation est très variable au fil des séries. Composée en général de quatre ou cinq athlètes, il y a aussi un tiers des courses qui se déroulent avec deux ou trois concurrents et même, pour la cinquième série, on retrouve un seul participant à la suite de quatre forfaits ! Celle-ci pourtant nous intéresse au plus haut point puisqu'on c'est celle du Genevois Josef Imbach. Aucunement obligé de se surpasser, il court à un rythme décontracté et boucle son 400 m en 51"8. Voilà une très bonne mise en jambe pour les quarts de finale qui doivent avoir lieu deux heures plus tard.

Après un bref passage aux vestiaires, il faut remettre le couvert pour les quarts de finale, disputé en six courses. Si chacun des qualifiés n'avait absolument rien montré lors des séries, le ton est sérieusement monté de quelques crans. Vainqueurs de leur série respective en 49"0, l'Américain Horatio Fitch, le Néerlandais Adriaan Paulen, ainsi que les Africains du Sud Toby Betts et Clarence Oldfield ont clairement affiché leurs ambitions, tout comme le Norvégien Charles Hoff qui suit en 49"2 et le Britannique Eric Liddell qui est crédité de 49"3. Tout en retenue, Guy Butler fait parler son expérience à ce niveau de compétition en s'imposant en 49"8. Et Josef Imbach dans ce contexte relevé, que lui est-il arrivé ? Justement on y vient, avec le sixième et dernier des quarts de finale qui se prépare. Il y a au départ, face au Genevois, le Japonais Tokushige Noto, l'Irlandais Sean Lavan, le Suédois Nils Engdahl et l'Américain Eric Wilson. Assurément ce sont ces deux derniers coureurs qu'il faudra surveiller, puisque seuls les deux premiers sont qualifiés pour les demi-finales. Comme prévu, la lutte se résume en une lutte à trois. Qui du Suisse, du Suédois ou de l'Américain fera les frais de l'affaire ? Tout reste indécis, mais au début de la ligne droite finale, le petit (par la taille) Suisse se détache irrémédiablement. Sa foulée est d'une fréquence impressionnante et il semble poursuivre son effort sans fatigue apparente. Dans les derniers mètres, Imbach sait qu'il a partie gagnée car même s'il peut sentir Engdahl proche de lui, Wilson a définitivement lâché prise. Le Suisse passe la ligne en vainqueur et reste en attente de son temps. Assis sur leur échelle, les chronométreurs ont fait leur travail, bon pied bon œil. Les résultats sont transmis au speaker, qui s'apprête à lâcher une véritable bombe : «Résultats du sixième quarts de finale du 400 m. Premier, Josef Imbach, Suisse, 48 secondes, nouveau record du monde !!!». Mon dieu, mais c'est fou ! Tout le monde est pris de court, spécialement du côté des journalistes, qui n'ont évidemment pas Internet pour vérifier l'info. Il y a heureusement les érudits de l'athlétisme qui parviennent rapidement à élucider l'affaire. En 1924, le record du monde officiel du 400 m appartient à l'Américain Ted Meredith avec 47"4, mais ce chrono avait été réalisé le 27 mai 1916 à Cambridge (USA) à l'occasion d'un 440 yards. Lorsqu'on sait

que 440 yards sont équivalant à 402,34 m, on se pose la question de savoir pourquoi on attribue un record du monde à Josef Imbach. C'est simple : les 48"0 du coureur du CA Genève permettent d'améliorer les 48"2 que l'Américain Charles Reidpath avait réalisé le 13 juillet 1912 en finale des Jeux Olympiques de Stockholm sur un vrai 400 m. Ce cas est donc très épineux mais, dans l'Histoire, l'I.A.A.F. ne va se rappeler que des 47"4 de Ted Meredith et ignorer tous les autres chronos supérieurs. Il faudra attendre quatre ans pour voir l'Américain Emerson Lane Spencer réussir 47"0, le 12 mai 1928 sous le soleil californien de Palo Alto. Pour Josef Imbach, ce qui est sûr, c'est qu'il vient de signer un nouveau record suisse en battant d'une seconde et quatre dixièmes les 49"4 qu'il avait réussi le 3 septembre 1922 à Francfort. Le record olympique est également entériné par le C.I.O.; c'est toujours ça de pris !



À 5 m de l'arrivée, Josef Imbach a course gagnée. Son fabuleux chrono de 48"0 va ensuite faire couler beaucoup d'encre

Josef Imbach se qualifie pour la finale, mais perd son record olympique

Après Paul Martin et Willy Schärer, c'est au tour de Josef Imbach de se tenir devant une échéance capitale. Ce vendredi 11 juillet, le programme des meilleurs coureurs de 400 m va être ardu avec deux demi-finales prévues à 14 h 45, puis la finale agendée à 17 heures 30. La première demi-finale promet d'être une véritable tuerie tant chacun des six concurrents peut légitimement prétendre à décrocher l'une des trois places pour la finale. Ce cocktail explosif débouche tout simplement sur la course la plus dense de l'Histoire avec la victoire de l'Américain Horatio Fitch en 47"8, nouveau record olympique. Le Britannique Guy Butler bat également l'ancien record d'Imbach avec 47"9, alors que le Canadien David Johnson égale la performance du Suisse en 48"0. Premier non-qualifié et certainement fort déçu, le Néerlandais Adriaan Paulen réussit pourtant un excellent 48"2. Le même sentiment de frustration s'abat sur le Sud-Africain Toby Betts et le Suédois Nils Engdahl, crédités de 48"4 et 48"6. La discipline, qui est en train d'exploser, va-t-elle être secouée une nouvelle fois lors de la seconde demi-finale ? C'est moins sûr car cette course paraît, sur le papier, relativement déséquilibrée. Trois favoris sont désignés en la personne de Josef Imbach, de l'Écossais Eric Liddell et de l'Américain John Coard Taylor. Les deux adversaires du Genevois semblent être restés endedans lors des deux courses d'hier, par conséquent attention à eux dans la dernière ligne droite. Josef Imbach se trouve au couloir 4 et il a la chance de pouvoir calquer son rythme sur celui de Liddell. Les deux hommes terminent le virage en tête, suivis de près par le Norvégien Hoff. Liddell et Imbach vont pouvoir continuer leur belle chevauchée jusqu'à l'arrivée et c'est finalement le Britannique qui s'impose en 48"2, juste devant le Suisse qui est crédité de 48"3, soit le deuxième chrono de sa carrière. Derrière, Hoff n'a pas pu contenir le retour de Taylor et c'est l'Américain qui est le dernier qualifié pour la finale en 48"7.



Juste derrière Eric Liddell, Josef Imbach se qualifie brillamment pour la finale du 400 m en 48"3

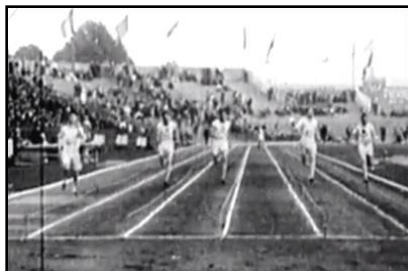
La course de trop pour Josef Imbach

Sur le stade d'entraînement qui jouxte la tribune principale, Josef Imbach débute son échauffement en vue de la finale du 400 m. Bien sûr il rumine en lui le fait de n'avoir détenu le record olympique que durant 24 heures seulement. Au fil de son échauffement, le Genevois sent également qu'il n'est pas au mieux : il est victime de vomissements et de maux de ventre. La pression serait-elle aussi forte, au point de faire vaciller un athlète figurant parmi les six meilleurs mondiaux ?

Peu importe, il a dans tous les cas l'ambition de faire de son mieux dans une heure sur la piste de Colombes et, si tout se passe bien, pourquoi pas, il pourrait apporter une troisième médaille à son pays. Cet objectif est raisonnable, mais c'est également celui des cinq autres concurrents, tous aussi anglophones les uns que les autres, à savoir les deux Américains Horatio Fitch et John Coard Taylor, les deux Britanniques Guy Butler et Eric Liddell, ainsi que le Canadien David Johnson. Pour en arriver là, chacun a pu monter en puissance lors des séries et des quarts de finale disputés la veille, puis surtout il y a quelques minutes au cours de deux demi-finales absolument explosives. Le paramètre principal de cette finale des Jeux Olympiques de Paris est clairement celui de savoir qui des six athlètes a réussi à conserver le plus d'énergie au fil des trois courses. Dans ce contexte, John Coard Taylor et Eric Liddell semblent avoir un peu plus de marge que leurs adversaires. De plus, en l'honneur de l'Écossais, le groupe de cornemuses de la 51^e Highland Brigade s'est mis à jouer à l'extérieur du stade et il n'arrêtera que peu avant le départ de la course. Les athlètes sont à présent dans le stade et le tirage au sort a choisi de placer les coureurs dans l'ordre suivant : Johnson à la corde, Butler au couloir 2, Imbach au 3, Taylor au 4, Fitch au 5 et Liddell au 6. Le starter, M. Poulénard, ordonne son retentissant «À vos marques!». La tension est maintenant à son comble dans les travées du stade. Tout se corse encore plus lorsque Josef Imbach provoque un faux-départ, le tout premier de sa carrière ! Le second coup de pistolet est celui qui libère les six concurrents. Fitch, Liddell et Imbach partent très vite. Le camp helvétique veut croire en sa bonne étoile, mais le Suisse fléchit lourdement à 150 m de l'arrivée. Sur les rares images vidéo disponibles,



on le voit dodeliner de la tête et piocher comme jamais il ne l'avait fait auparavant. Quasiment au ralenti, il est irrémédiablement distancé par ses adversaires. Puis, en totale perdition, il commence à se déporter sur l'extérieur de son couloir et il finit même par s'écrouler en sortie de virage ! Il parvient à se relever, mais il est groggy. Après quelques secondes sans bouger, le voilà qu'il tente de franchir les cordelettes pour aller récupérer en direction de la pelouse.



En perdition, Josef Imbach va tomber en fin de virage. On devine ensuite qu'il a pu se relever pour aller vers la pelouse

La course s'est poursuivie sans lui et, d'une manière implacable, Eric Liddell s'est littéralement envolé dans la dernière ligne droite pour aller chercher la victoire, assortie d'un nouveau record olympique en 47"6. Horatio Fitch réussit lui aussi une fort belle fin de course, ce qui lui permet de s'emparer de la médaille d'argent en 48"4. Pour la médaille de bronze, Guy Butler repousse in extremis les assauts de David Johnson avec 48"6 contre 48"8. À bout de force, John Coard Taylor tombe lui aussi, à cinq mètres de l'arrivée. Il finira par se relever pour passer la ligne d'arrivée en boitant, largement au-delà de la minute. Cette finale au dénouement aussi glorieux que dramatique a donc souri au plus talentueux de tous : Eric Liddell, un Écossais de 22 ans également valeureux international de rugby. Tout le monde l'a vu à Paris : l'idéal, c'est Liddell !



Eric Liddell est bien le plus fort de la finale olympique du 400 m

Le classement final de ce 400 m des Jeux Olympiques de 1924 à Paris est donc le suivant :

1	Eric Liddell		GBR	47"6
2	Horatio Fitch		USA	48"4
3	Guy Butler		GBR	48"6
4	David Johnson		CAN	48"8
5	John Coard Taylor		USA	67" env.
6	Josef Imbach		SUI	DNF



Quant à Josef Imbach, son abandon a littéralement glacé le camp helvétique. Mais que s'est-il vraiment passé pour expliquer un tel effondrement ? Sans doute qu'on ne le saura jamais. Certains évoquent un manque d'appétit depuis la veille, avec pour seul repas une omelette, de surcroît mal digérée. D'autres parlent d'un refroidissement juste après sa demi-finale quand, en sueur, il écoutait un hymne national en respect. Une autre raison, tout à fait plausible, peut laisser penser que les quatre courses en 24 heures qu'il a dû disputer sur la piste de Colombes ont représenté un programme beaucoup trop lourd pour lui. Bien qu'étant le plus grand talent que la Suisse n'ait jamais possédé en sprint court à ce jour, le Genevois n'avait tout simplement pas assez d'expérience et surtout pas l'entraînement adéquat pour maîtriser complètement cette discipline aussi exigeante qu'est le 400 m. C'est humain et, en pensant que son record avant ces Jeux Olympiques de Paris était de 49"6, on peut facilement imaginer que cette dernière marche, représentée par cette finale, a été trop haute pour être franchie sans encombre. Au classement, le C.I.O a certes acté son abandon; mais il l'a tout de même classé au sixième rang.